

La paroisse protestante de Versailles pendant la Grande Guerre.

Le 4 février 2014, avec le « Culte du Centenaire », célébré en présence des aumôniers militaires des pays de l'OTAN, la FPF a lancé le cycle des commémorations de la Première Guerre mondiale ; que savons-nous de la façon dont notre paroisse a traversé cette période ?

Tout au long de la Grande Guerre la paroisse de Versailles (513 membres en 1914) reste profondément attachée à celui qui en est devenu le 1^{er} janvier 1914, après 27 ans de ministère, Pasteur honoraire : Hippolyte-Jean Messines (résidant à Versailles, il était prévu qu'il assure encore quelques prédications). Le Pasteur Marcel Monod, arrivé en novembre 1913 (et qui restera jusqu'en 1943) est mobilisé comme infirmier à Nîmes dès août 1914.

Le Pasteur Messines reprend donc toutes ses fonctions et organise immédiatement dans le temple des réunions quotidiennes d'édification et de prière qu'il préside (il est parfois remplacé par des pasteurs mobilisés à Versailles comme infirmiers). Ces réunions « *si bienfaisantes et particulièrement bien suivies* » continuent en novembre 1915 (le chauffage du temple est alors envisagé) mais sont moins régulières en 1917. Il fait aussi de très nombreuses visites, en particulier aux familles endeuillées.

On constate qu'en avril 1915 le Pasteur Monod est revenu à Versailles et peut assurer une partie de son ministère. Il a alors l'espoir d'être nommé aumônier des hôpitaux de la ville. Il a été effectivement « *affecté à l'hôpital militaire (où en 1917 il s'est offert à une transfusion sanguine) et put ainsi, secondé par Mme Monod, faire face aux besoins de la paroisse quand à plusieurs reprises, je dus m'arrêter pour raison de santé* » écrit le Pasteur Messines en 1917.

A la demande de paroissiens et avec le soutien du Conseil presbytéral le Pasteur Messines publie en 1917 « *Consolez mon peuple* », ouvrage qui contient 14 sermons prononcés à Versailles d'août 1914 à juillet 1916, où « *j'ai mis, écrit-il, toute mon âme, et tout mon cœur de Français et de chrétien, de pasteur et de vieil ami* ». L'ouvrage commence par une dédicace « *aux officiers, sous-officiers et soldats dont les noms suivent anciens élèves de notre école du dimanche, anciens catéchumènes, anciens membres de la paroisse, morts pour la France* », suivie du nom, grade, date de décès et âge de 45 soldats morts entre le 7 août 1914 et le 3 octobre 1916 (parmi eux beaucoup d'élèves de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, dont il avait été aumônier, qui ne figurent pas sur la plaque du temple).

Animé, comme la majorité de ses contemporains, d'un profond patriotisme le Pasteur Messines est convaincu, dans ses sermons, du bon droit de la France

dont « *le peuple combat en provoqué et non en assaillant* » et dont « *la cause est sacrée* ». Il exprime donc un encouragement à combattre tout en affirmant « *la guerre est maudite* ». Pour consoler les familles affligées, il affirme : « *A nos pleurs se mêlent notre fierté et notre espérance* » et plus loin « *Soyons heureux du bonheur dont là-haut ils jouissent à jamais* ». Cependant en 1916 la victoire ne lui paraît plus complètement assurée.

Tout au long de cette période où, a-t-il précisé en introduction de son livre, « *je n'avais qu'une chose à faire : de la cure d'âme* », il s'est tenu « *en communion avec les pensées de ses paroissiens* » tout en appelant « *à notre secours la force qui vient de Dieu* » et en répétant « *Lisons la Bible et prions* ».

Beaucoup de réunions du Conseil presbytéral ne font allusion à la guerre qu'à propos de problèmes financiers (participation aux emprunts de guerre, indemnités de vie chère..) mais le 11 novembre 1918, jour de l'armistice, le Conseil presbytéral lors d'une réunion prévue et chargée, fixe la forme du culte du dimanche suivant présidé par les deux pasteurs : « *Bien qu'il ne s'agisse pas encore de la Paix, nous devons célébrer avec émotion et reconnaissance le jour où le canon se tait et où il semble que la terrible tuerie prenne fin. Les drapeaux aux couleurs des nations alliées seront placés au temple au-dessus du portail et à l'intérieur, au dessus de la chaire un faisceau de drapeaux français. ..en plus des cantiques de circonstance l'orgue jouera la Marseillaise* ».

Une plaque à la mémoire des paroissiens morts pour la patrie, dont la pose avait été décidée dès le 27 mars 1916, financée par une souscription, est inaugurée le 23 novembre 1919 en présence de diverses autorités et des familles. Dans un message transmis par le Pasteur Messines, souffrant, celui-ci déclare : « *Nos glorieux morts, ces chers enfants de l'Eglise... leur vieux pasteur les salue : il les a tous connus, tous aimés, tous pleurés ; il les pleure toujours* » avant d'énumérer d'autres noms qui n'y figurent pas et il ajoute « *Dites-vous bien, ô vous qui pleurez, qu'ils ne sont pas perdus. Ils sont allés à Dieu, et en Dieu, dans l'au-delà, à des activités plus hautes et meilleures* ».

Nous reviendrons dans un prochain Double Huit sur les 39 noms qui figurent sur cette plaque.

Notons que les pasteurs de Versailles ont présidé de nombreux services funèbres en lien avec la guerre : pour 4 paroissiens, pour des militaires français décédés à l'hôpital de Versailles mais aussi pour des Allemands, 2 blessés à la guerre mais aussi, entre le 9 septembre et le 22 novembre 1918, 14 soldats prisonniers, vraisemblablement victimes de la grippe espagnole.

Béatrice Voittelier

